



Une toile de Gérard
Schlosser (2018).

ART PARIS

PORTÉE PAR LE PUBLIC ET LE MARCHÉ DE
L'ART, LA PEINTURE FIGURATIVE FRANÇAISE
FAIT LE PRINTEMPS AU GRAND PALAIS.

Synergie positive

DE RETOUR AU GRAND PALAIS, Art Paris honore la peinture figurative française d'un parcours dédié, confié à Amélie Adamo, auteure et curatrice, et Numa Hambursin, directeur général du MO.CO. Montpellier contemporain. Entretien croisé avec Guillaume Piens, commissaire général de la foire.

MADAME FIGARO. – QUELLE EST LA GENÈSE DE CE PARCOURS THÉMATIQUE ?
GUILLAUME PIENS. – Depuis 2018, Art Paris soutient la scène hexagonale à travers le regard critique d'un commissaire d'exposition. Cette année, pour la première fois, nous accueillons un duo. Ce thème, auquel s'adosse

PHOTO HIRTSCHY MIRTCHY

PAR VIRGINIE HUET

•39

le prix BNP Paribas doté de 40 000 €, souligne le regain d'intérêt pour la peinture figurative française porté par le grand public et le marché de l'art. Un phénomène généralisé, comme le prouvent les galeries étrangères présentes sur la foire.

CE FOCUS PROLONGE L'EXPOSITION IMMORTELLE, VITALITÉ DE LA JEUNE PEINTURE FIGURATIVE FRANÇAISE, TENUE EN 2023 AU MO.CO. DE MONTPELLIER, DONT AMÉLIE ET NUMA ÉTAIENT COMMISSAIRES. COMMENT AVEZ-VOUS REVISITÉ LE SUJET ?

NUMA HAMBURSIN. – De tous les arts, la peinture est le plus ancien. L'exposition du MO.CO., qui rassemblait 122 artistes nés entre 1970 et le milieu des années 1990, opérait une coupe artificielle. Il manquait à ce vaste panorama les générations antérieures. Le parcours imaginé pour Art Paris les intègre au récit, et parle moins d'âge d'or que de continuum, de filiation.

VOUS AVEZ ÉLU 30 ARTISTES

PARMI LES 170 GALERIES PARTICIPANTES. QUELS ÉTAIENT VOS CRITÈRES DE SÉLECTION ?

AMÉLIE ADAMO. –

L'enjeu était d'allier des talents émergents à des figures tutélaires, comme Jean Hélion, Robert Combas ou Ronan Barrot. Un siècle sépare l'ainé, Eugène Leroy, de la jeune Léa Toutain. Une telle généalogie nous a permis de discerner certains

enjeux picturaux, des contradictions face auxquelles chaque génération s'est un jour trouvée. Notre choix s'est porté sur des œuvres faisant écho à trois grandes tensions créatrices : entre présent et intemporel, avec celles de Karine Rougier ou d'Oda Jaune, nourries d'emprunts à un vaste musée imaginaire ; entre figurer et abstraire, avec celles de Françoise Pérovitch ou Yayoi Kusama, où la sensation du réel l'emporte sur sa représentation ; entre retrait et engagement, enfin, avec celles de Thomas Lévy-Lasne ou d'Agnès Thurnauer, qui militent pour l'environnement ou l'égalité des sexes.

G. P. – Ce parcours non exhaustif repose sur des choix subjectifs, fidèles à l'esprit de découverte et de redécouverte d'Art Paris : les toiles de Maty Biayenda, 27 ans, qui questionnent l'invisibilité des minorités, côtoient celles de Sabine Monirys (1936-2016), une oubliée de l'histoire associée à la figuration narrative.

DE JEAN-CHARLES BLAIS À GÉRARD SCHLOSSER, LES APPROCHES DIFFÉRENT AUTANT QUE LES EFFETS DE MATIÈRE...

A. A. – Certains artistes, tel Youcef Korichi, sont plus dans l'empâtement, d'autres, comme Dhewadi Hadjab, se rapprochent de l'aspect lisse de la photo. Certains, tels Marlène Mocquet ou Laurent Proux, oscillent entre technique pointue, qui a absorbé le réalisme allemand, et zones plus libérées.

N. H. – Qu'elle soit technique, générationnelle, de genre, ou d'origine, la diversité est l'une des caractéristiques

de la scène française, qui a longtemps souffert de querelles de chapelles. Nous tenions à élargir le champ de réflexion afin de partager une vision généreuse de la peinture.

A. A. – Une générosité qui n'exclut pas une certaine exigence. La rigueur esthétique du label *Immortelle* se ressent tout au long du parcours.

DE MARION BATAILLARD À MILÈNE SANCHEZ, LA JEUNE GARDE SEMBLE AVOIR TROUVÉ LE POINT D'ÉQUILIBRE ENTRE HÉRITAGE ET TABLE RASE...

N. H. – La nouvelle génération tranche par son érudition. C'est le cas de Gaétan Vaguelys qui, dans la veine de Kehinde Wiley, représente une jeunesse faisant souvent l'objet de caricatures à la façon des portraits d'apparat du Louvre. Ou de Johanna Mirabel, lauréate de la Bourse Révélation Emerige, dont les scènes d'intérieur renouvellent la peinture de l'intime.

A. A. – Johanna a été très soutenue par Jérôme Zonder, un artiste de la génération 1970 pour lequel elle a travaillé,

et qui a facilité son entrée à la Galerie Obadia. Si son influence apparaît dans sa technique alliant ambiguïté et précision, elle la créolise, en y ajoutant une réflexion personnelle sur l'identité, la féminité.

QUE PARTAGENT

CES ARTISTES DE TOUS HORIZONS ?

N. H. – De faire confiance à leur médium. D'être solidaires, aussi. On a été frappés au MO.CO. par leur joie d'être ensemble.

C'était une réunion de famille, pour citer Frédéric Bazille.

G. P. – Le même esprit de communauté régnait à Orsay en septembre dernier, pour *Le Jour des peintres*, un événement orchestré par Thomas Lévy-Lasne. Un signal fort envoyé par une institution dédiée aux arts du XIX^e siècle.

QU'EN EST-IL DE LA VISIBILITÉ DE LA SCÈNE FRANÇAISE, À DOMICILE ET HORS DES FRONTIÈRES ?

G. P. – La situation s'améliore, grâce à certains mécènes, tel Laurent Dumas. Il ne faut pas avoir raison trop tôt : quand, en 2012, j'avais qualifié Art Paris de régional et cosmopolite, l'époque était à la mondialisation effrénée. Avec le Covid, la tendance s'est inversée. Il y a une soif de proximité. L'ancrage d'Art Paris explique son succès : quand on remonte l'allée centrale, on sait où on se trouve, pas à Tokyo, Milan ou Berlin.

A. A. – L'absence d'artistes français dans les grands rendez-vous fréquentés par les collectionneurs et conservateurs étrangers impacte leur cote, encore très en deçà de celle de leurs homologues allemands ou américains. Ce n'est pas la valeur qui manque, mais la volonté politique.

N. H. – Nos peintres n'ont pas à rougir. Pour les défendre davantage, la prochaine étape de *Immortelle* sera sans doute internationale. ●

Art Paris, du 3 au 6 avril, au Grand Palais, à Paris. artparis.fr



Amélie Adamo et Numa Hambursin, commissaires invités de l'édition 2025 d'Art Paris. Guillaume Piens, commissaire général de la foire.